Citations de Pierre Corneille

- Il est bon qu'un mari nous cache quelque chose, qu'il soit quelquefois libre, et ne s'abaisse pas à nous rendre toujours compte de tous ses pas.

- Le trop de confiance attire le danger.

- Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi ; je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

- Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères !

- On aime point à voir ceux à qui l'on doit tant.

- Il faut bonne mémoire après qu'on a menti.

- Et sur de grands exploits, bâtir sa renommée.

- Chaque moment d'attente ôte de notre prix, et fille qui vieillit tombe dans le mépris.

- Qui chérit son erreur ne la veut connaître.

- Un menteur est toujours prodigue de serments.

- Qui se laisse outrager mérite qu'on l'outrage.

- Bien qu'une beauté mérite qu'on l'adore, pour en perdre le goût, on n'a qu'à l'épouser.

- Si mourir pour son prince est un illustre sort, quand on meurt pour son dieu, quelle sera la mort !

- Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes : ils peuvent se tromper comme les autres hommes.

- La moitié du monde sur l'exemple d'autrui se conduit et se fonde !

- La guerre civile est le règne du crime.

- L'amour rend tout permis ; un véritable amant ne connaît point d'amis.

- Nos plaisirs les plus doux ne vont pas sans tristesse.

- Apprends à te connaître, et descends en toi-même.

- La violence est juste où la douceur est vaine.

- Un corps peut-il guérir, dont le coeur est malade ?

- A force d'être juste, on est souvent coupable.

- L'amour dont la vertu n'est point le fondement se détruit de soi-même, et passe en un moment.

- Le trop de promptitude à l'erreur vous expose.

- A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

- Il est nécessaire que chaque acte laisse une attente de quelque chose.

- La justice n'est pas une vertu d'état.

- Celui-là fait le crime à qui le crime sert.

- Le ciel par les travaux veut qu'on monte à la gloire.

- Un bien acquis sans peine est un trésor en l'air.

- Qui se vainc une fois peut se vaincre toujours.

- Un bienfait perd sa grâce à le trop publier.

- Il n'est plus temps d'aimer alors qu'il faut mourir.

- Mais ce que fait l'amour, l'amour aussi l'excuse.

- Le monde est un chaos, et son désordre excède tout ce qu'on y voudrait apporter de remède.

- Le temps est un grand maître, il règle bien des choses.

- Qui se venge en secret, en secret en fait gloire.

- La grâce est aux grands coeurs honteuse à recevoir.

- L'unité d'action consiste, dans la comédie, en l'unité d'intrigue.

- On garde sans remords ce qu'on acquiert sans crimes.

- Et pour s'affranchir de la tyrannie tout s'appelle vertu.

- Un coeur qui veut aimer, et qui sait comme on aime n'en demande jamais licence qu'à soi-même.

- L'exemple souvent n'est qu'un miroir trompeur.

- Et si vous vous aimez, gagnez sur vous ce point de vous donner entière, ou ne vous donnez point.

- Il est si naturel d'estimer ce qu'on aime qu'on voudrait que partout on l'estimât de même.

- Toujours, l'ambition déplaît quand elle est assouvie.

- Il est beau de tenter des choses inouïes, dût-on voir par l'effet ses volontés trahies.

- L'obéissance est un métier bien rude.

- Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse : nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse.

- La confidence avec un bon ami jamais, sans l'offenser, ne s'exerce à demi.

- Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse ?

- Allons où je n'aurai que vous pour souveraine, où vos bras amoureux seront ma seule chaîne.

- Vous êtes son amour, craignez d'être sa haine.

- Un monarque a souvent des lois à s'imposer ; et qui veut pouvoir tout ne doit pas tout oser.

- Ce n'est pas obéir qu'obéir lentement.

- Il est beau de périr pour éviter un crime : quand on meurt pour sa gloire, on revit dans l'estime.

- On est toujours trop prêt quand on a du courage.

- En matière d'amour, rien n'oblige à tenir ; et les meilleurs amis, lorsque son feu les presse, font bientôt vanité d'oublier leur promesse.

- On a peine à haïr ce qu'on a bien aimé. et le feu mal éteint est bientôt rallumé.

- Je sais ce que je vaux, et crois ce qu'on m'en dit.

- Qu'il fait bon avoir enduré ! que le plaisir se goûte au sortir des supplices !

- C'est n'aimer qu'à demi qu'aimer avec réserve.

- Quand le crime d'état se mêle au sacrilège, le sang ni l'amitié n'ont plus de privilège.

- La jalousie aveugle un coeur atteint, et, sans examiner, croit tout ce qu'elle craint.

- On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit tout.

- Je ne craindrai point d'avancer que le sujet d'une belle tragédie doit n'être pas vraisemblable.

- Dieu ne veut point d'un coeur où le monde domine.

- Qui n'a qu'obéir saura mal commander.

- Il ne faut craindre rien, quand on a tout à craindre.

- La gloire et le plaisir, la honte et les tourments, tout doit être commun entre de vrais amants.

- Le vrai savoir donne plus lieu de trembler que de s'enorgueillir.

- Devine, si tu peux ; et choisis, si tu l'oses.

- Les exemples vivants ont bien plus de pouvoir ; un prince dans un livre apprend mal son devoir.

- Plus le péril est grand, plus doux en est le fruit.

- Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années.

- Qui pardonne aisément invite à l'offenser.

- Nous donnons bien souvent de divers noms aux choses : des épines pour moi, vous les nommez des roses.

- L'amour le plus parfait n'est pas le mariage.

- L'absence ne fait mal que de ceux que l'on aime.

- Les visages souvent sont de doux imposteurs. que de défauts d'esprit se couvrent de leur grâce ! et que de beaux semblants cachent des âmes basses !

- O combien d'actions, combien d'exploits célèbres sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres.

- O rage ! o désespoir ! o vieillesse ennemie ! n'ai-je donc tant tant vécu que pour cette infamie ?

- Chaque instant de la vie est un pas vers la mort.

- La force de l'amour paraît dans la souffrance.

- Et qui change une fois peut changer tous les jours.

- Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne : la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

- La liberté n'est rien quand tout le monde est libre.

- Dans le bonheur d'autrui, je cherche mon bonheur.

- Un coeur né pour servir sait mal comme on commande.

- Mais que sert le mérite où manque la fortune ?

- A qui sait bien aimer, il n'est rien d'impossible.

- Nous n'avons point de coeur pour aimer ni haïr, toutes nos passions ne savent qu'obéir.

- L'amour excuse tout dans un coeur enflammé, et tout crime est léger dont l'auteur est aimé.

- Qu'en attente de ce qu'on aime une heure est fâcheuse à passer !

- La vie est un torrent d'éternelles disgrâces.

- Un véritable roi n'est ni mari ni père.

- Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal, il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.

- Le mal passé en comparaison du présent n'était encore que sucre.

- Qui ne sent point son mal est d'autant plus malade.

- Et le moindre moment d'un bonheur souhaité vaut mieux qu'une si froide et vaine éternité.

- Et le désir s'accroît quand l'effet se recule.

- Etant riche, on est tout.

- Fuyez un ennemi qui sait votre défaut.

- Qui veut tout retenir laisse tout échapper.

- Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse : que je meure au combat, ou meure de tristesse, je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu.

- L'amour a des tendresses que nous n'apprenons point qu'auprès de nos maîtresses.

- C'est une imprudence d'écouter trop d'avis, et se tromper au choix.

- A qui venge son père, il n'est rien d'impossible.

- Le devoir d'une fille est dans l'obéissance.

- Qui veut pouvoir tout ne doit pas tout oser.

- Et le combat cessa faute de combattants.

- La comédie n'est qu'un portrait de nos actions et de nos discours, et la perfection des portraits consiste en la ressemblance.

- Qui peut tout doit tout craindre.

- La raison et l'amour sont ennemis jurés.

- Moins un homme sent son mal, plus il est malade.

- Qui n'appréhende rien présume trop de soi.

- Je ne fais rien du tout quand je pense tout faire.

- Qu'aisément un esprit qui se laisse flatter s'imagine un bonheur qu'il pense mériter !

- Qu'une femme hargneuse est un mauvais voisin !

- Jamais un envieux ne pardonne au mérite.

- La mort n'a que douceur pour une âme chrétienne

- On retire souvent le bras pour mieux frapper.

- Le feu qui semble éteint souvent dort sous la cendre.

- La liberté jamais ne cesse d'être aimable.

- On voit les maux d'autrui d'un autre oeil que les siens.

- Et je me dis toujours qu'étant fille de roi, tout autre qu'un monarque est indigne de moi.

- Quand la perte est vengée, on n'a plus rien perdu.

- Je choisis un époux avec des yeux de mère.

- L'amour est un tyran qui n'épargne personne.

- L'amour est un grand maître, il instruit tout d'un coup.

- O qu'il est doux de plaindre le sort d'un ennemi quand il n'est plus à craindre !

- Le cuisant souvenir d'une action méchante soudain au moindre mot nous donne l'épouvante.

- Les affronts à l'honneur ne se réparent point.

- Qui ne craint point la mort ne craint point les menaces.

- Quand une femme a le don de se taire, elle a des qualités au-dessus du vulgaire.

- La passion du trône est seule toujours belle, seule à qui l'âme doive une ardeur immortelle.

- Si l'amour quelquefois souffre qu'on le contraigne, il souffre rarement qu'une autre ardeur l'éteigne.

- L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

- Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui c'est un feu qui s'éteint, faute de nourriture.

- La façon de donner vaut souvent mieux que ce qu'on donne.

- C'est un grand ressort qu'un peu d'amour jaloux.

- Qui s'expose au péril veut bien trouver sa perte.

- A raconter ses maux, souvent on les soulage.